



Corinne Marchand

Cléo

de 5 à 7

un film de
**Agnès
Varda**

1962

SELECTION OFFICIELLE
EN COMPETITION

2012

RESTAURATION DU FILM



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

L'errance dans Paris d'une jeune femme hantée par la mort. Entre gravité et légèreté, un film emblématique de la Nouvelle Vague et subtilement féministe, mis en musique par Michel Legrand et signé Agnès Varda.

Synopsis

A 5 heures de l'après-midi, le 21 juin 1961, Cléo éclate en sanglots chez une cartomancienne. Elle attend le résultat d'un examen médical. Elle a peur d'avoir un cancer. Cléo repart dans la rue. Tous la regardent. C'est une femme splendide, coquette et capricieuse. Elle achète un chapeau et rentre chez elle en taxi. Pendant 90 minutes, parmi des pendules qui marquent le temps, on ne la quitte pas un instant.

Sa gouvernante, son amant et ses musiciens ne comprennent rien à son souci. Elle répète une chanson dont les paroles la bouleversent. Elle ressort, seule.

La peur l'a réveillée. Elle commence à regarder les autres, ceux de la rue, ceux des cafés et une amie prévenante.

Elle va dans un parc regarder les arbres et rencontre un soldat en fin de permission. Une complicité qui naît entre eux, en ce moment dangereux de leurs vies, apaise Cléo. Il l'accompagne jusqu'à l'hôpital avant de repartir à la guerre d'Algérie.

Ils vivent un moment de grâce en ce jour le plus long de l'année.

Note de 1962

"*Cléo de 5 à 7*, c'est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris. (...)

De la superstition à la peur, de la rue de Rivoli au café du Dôme, de la coquetterie à l'angoisse, de Vavin à la gare du Maine, de l'apparence à la nudité, du Parc Montsouris à la Salpêtrière, Cléo découvre, un peu avant de mourir, la couleur étrange du premier jour de l'été, où la vie devient possible."

A.V.

Note de 2012

Partout où je vais, même loin dans le monde, on me parle de *Cléo* et les compliments pleuvent. Ces fleurs et couronnes sur mon travail auraient pu m'assommer ou me rendre prétentieuse. Non. Si de belles lettres et de très beaux textes ont été écrits, c'est que le film, incarné par des acteurs remarquables, et son sujet suscitent des émotions et de la réflexion.

Mon projet a été bien compris : mesurer le temps, celui des pendules, minute après minute, à l'aune du souci de Cléo, au rythme inégal et subjectif de ses sensations.

J'avais en tête le son d'un métronome en mouvement continu et le son d'un solo de violon, émouvant. Je souhaitais que ce soit le violon qu'on entende.

Cléo représente bien l'association insupportable de la beauté et de la mort. J'ai eu la chance que la magnifique Corinne Marchand, par sa grâce et sa sensibilité, puisse à ce point être Cléo. Et qu'Antoine Bourseiller interprète avec finesse un soldat giralducien. La guerre d'Algérie était réelle et les jeunes gens forcés de la faire étaient désarçonnés. Je voulais ce soldat, avec Cléo, hors du temps, hors de la peur, au moins dans le moment très court de leur rencontre.

Avant d'arriver à ce final apaisant, il fallait passer le temps des 90 minutes avec peu d'actions, surtout des sensations furtives et discontinues.

J'avais peur d'ennuyer, aussi avais-je interrompu la balade soucieuse de Cléo par une distraction, un petit film burlesque (avec Jean-Luc Godard et Anna Karina notamment) avant de replonger Cléo dans la superstition des miroirs cassés.

Maman était superstitieuse, ce clin d'oeil dans mon film l'a faite rire. D'autres m'écrivent qu'ils ont pleuré, et je réalise que cela me fait plaisir.

Je sais maintenant que Cléo existe comme personnage de film qui habite les mémoires.

A.V.



Festivals de Cannes 1962-2012

Cléo de 5 à 7 est sorti en salles en avril 1962.

Succès de presse, accueil chaleureux du public.

De plus, à ma grande surprise, le film est sélectionné en compétition au Festival de Cannes.

Corinne et moi sommes invitées.

Son agent, Serge Leibovici, l'accompagne et me demande de lui présenter des professionnels mais j'en suis incapable ! J'étais venue 3 jours en 1955 présenter *La Pointe Courte* à 40 personnes au cinéma Vox mais je ne connaissais rien, ni personne du milieu du cinéma.

Pierre Kalfon avait montré *Cléo* à quelques Italiens (Antonioni, Visconti) et leur avait demandé des citations...

A l'époque, on montait sur scène avant la projection. Léon Zitron me présente : "Voici la réalisatrice Agnès Varda"... Corinne Marchand, Antoine Bourseiller et moi avec Georges de Beauregard le producteur, nous sourions à qui nous sourit !

Mais il n'y a pas de promotion à proprement parler. La Palme d'Or en 1962 est donnée à Anselmo Duarte pour *La Parole donnée (O pagador de promessas)* et les Prix spéciaux du Jury (ex æquo) à *L'Eclipse* de Michelangelo Antonioni et au *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Des films magnifiques...

Et voilà que 50 ans plus tard, par un coup de baguette magique du CNC et des Archives françaises du Film, *Cléo* est restauré. Ce n'est pas sentimental, c'est très technique et ça dure bien plus que de 5 à 7 heures ! Le détail des travaux mériterait une page entière. Le résultat, qu'il s'agisse de fichiers DCP ou de copies 35 mm, est conforme aux désirs et aux choix de Jean Rabier, chef opérateur et de moi-même : des tarots inquiétants en couleurs, et l'après-midi angoissante et ensoleillée de Cléo en noirs et blancs aussi beaux qu'à l'origine.

Deuxième coup de baguette magique, Frémaux invite le film au Festival de Cannes dans la section Cannes Classics.

Me voilà classique ! Chic !

A.V.

The wandering of a young woman, haunted by death, through Paris. Between solemn and light, an emblematic film from the French New Wave, subtly feminist, with music by Michel Legrand, signed Agnès Varda.

Cannes Film Festivals 1962-2012

Cléo from 5 to 7 is released in France in April 1962. It gets good reviews and a warm audience reception. And to my great surprise, the film is selected in competition at the Cannes Film Festival.

Corinne and I are invited.

Her agent, Serge Leibovici, accompanies her. He asks me to introduce him to film professionals, but I'm afraid I can't!

I'd come for 3 days in 1955 to present *La Pointe Courte* to 40 people at the Vox cinema, but I knew nothing, and no one, in the film industry.

Pierre Kalfon had shown *Cléo* to some Italians (Antonioni, Visconti) and asked for their impressions...

In those days, you went up on stage before the screening. Léon Zitron introduces me: "This is the director, Agnès Varda"... Corinne Marchand, Antoine Bourseiller and I, along with producer Georges de Beauregard, smile at those who smile at us! But there is no promotion in the strict sense of the term. The 1962 Palme d'Or goes to Anselmo Duarte for *The Given Word (O Pagador de Promessas)* and the Special Jury Prize goes to two films (ex æquo), Michelangelo Antonioni's *L'Eclisse* and Robert Bresson's *The Trial of Joan of Arc*. Wonderful films...

Fifty years later, with a wave of the magic wand from the CNC and the French Film Archives, my film is restored.

It isn't sentimental, it's highly technical and took a good deal longer than from 5 to 7! The details of the work deserve a page in themselves. The results, both in DCP files and 35mm, are in keeping with the desires and choices of Jean Rabier, director of photography, and myself: the foreboding tarot cards in color, and Cléo's anxious, sunny afternoon in black and white, are every bit as beautiful as they were in the beginning.

Second wave of the magic wand, Frémaux invites the film to this year's Cannes Film Festival, to be screened in Cannes Classics.

I've become a classic! How chic!

A.V.



Agnès Varda
Antoine Bourseiller
Corinne Marchand
et Georges de Beauregard

DR

Synopsis

At 5 in the afternoon, on June 21, 1961, Cléo bursts into tears at a fortune-teller's. She's awaiting the results of a medical exam. She fears she has cancer. Cléo goes back out on the street. Everyone looks at her. She's beautiful, coquettish, impulsive. She buys a hat and takes a taxi home. For 90 minutes, as clocks mark the time, we will be with her every instant. Her housekeeper, lover and musicians understand nothing of her anxiety. She practices a song and its lyrics upset her. She goes out again, alone.

Fear awakens her. She begins to see others, people in the street, people in cafés, a caring friend.

She goes to a park to look at trees and meets a soldier at the end of his leave. The bond that forms between them, at this dangerous time in their lives, soothes Cléo.

He accompanies her to the hospital before returning to the war in Algeria.

They share a moment of grace on this, the longest day of the year.

1962 Note

"*Cléo From 5 to 7* is a portrait of a woman inside a documentary about Paris, but it is also a documentary about a woman and a sketchy portrait of Paris. (...) From superstition to fear, from the Rue de Rivoli to the Café du Dôme, from coquetry to anxiety, from Vavin to the Maine train station, from appearance to nudity, from the Parc Montsouris to Salpêtrière Hospital, Cléo discovers, a bit before dying, the strange color of the first day of summer, when life becomes possible." A.V.

2012 Note

Everywhere I go, no matter how far, people mention *Cléo* and the compliments pour in. These flowers and wreaths for my work might have knocked me senseless or made me pretentious. But no. If beautiful letters and eloquent papers have been written, it is because the film, brought to life by remarkable actors, and its subject matter, give rise to thought and emotion.

People understand my project: measuring time, on clocks, minute by minute, on the hourglass of Cléo's anxiety, in time with the uneven and subjective beat of her feelings.

I had in mind the sound of a moving metronome and a moving violin solo. I wanted us to hear the violin.

Cléo represents the unbearable association of beauty and death. I was fortunate that the magnificent Corinne Marchand, by her grace and sensitivity, was able to so completely embody Cléo. And that Antoine Bourseiller so subtly rendered the soldier who could have been a character out of Giraudoux. The Algerian War was real, and the young men who were forced to fight were thrown into disarray. I wanted this soldier, and Cléo, to be out of time, out of fear, at least during the very brief moment of their encounter.

Before reaching this soothing finale, I had to pass the time of these 90 minutes with very little action, mainly furtive, sporadic sensations.

I was afraid of boring people, so I interrupted Cléo's fretful wander with a distraction, a little burlesque film (featuring Jean-Luc Godard and Anna Karina) before plunging Cléo back into the superstition of broken mirrors. Mom was superstitious, and this little nod in my film made her laugh. Others write to tell me they cried, and I realize this pleases me. I know now Cléo is a film character who lives in people's memories.

A.V.

Récit en images de Cléo entre 5:00



Rue de Rivoli



Rue Huyghens



Cinéma Rue Delambre



Rue Delambre



Bd Edgard Quinet

de l'après-midi et 6:30...



Les Fiancés du pont Mac Donald est un mini film burlesque incrusté dans le film comme pause au récit de l'angoisse de Cléo. Avec le recul, ces quelques minutes de tendresse entre Jean Luc Godard et Anna Karina et la bonne humeur des comédiens venus en visiteurs peuvent se voir comme une vitrine de la Nouvelle Vague, connue dans le monde entier, avec en tête de proue l'unique Jean Luc Godard.

Les Fiancés du Pont Mac Donald is a burlesque mini-film inserted into the main film to provide a moment of comic relief from Cléo's anxiety. Seen today, these few minutes of tenderness between Jean-Luc Godard and Anna Karina, and the cheerful participation of the guest actors, provide a window on the internationally renowned New Wave and its leading light, the singular Jean-Luc Godard.



Parc Montsouris



Hôpital Pitié-Salpêtrière



EXTRAITS DE PRESSE

"C'est un film BEAU parce que sincère
C'est un film GRAND, qualité rare dans le cinéma d'aujourd'hui."
Michelangelo ANTONIONI, 1962

"**P**remière éclatante réussite d'Agnès Varda : elle a sans tricherie,
greffé la durée sur le temps. Admirable *Cléo de 5 à 7* (...).
Je n'hésite pas à lâcher un gros mot un chef d'oeuvre."
Jean-Louis BORY, Arts, avril 1962

"**A**gnès Varda a choisi un sujet merveilleux et féroce,
qu'elle a traité avec une maîtrise qui devient tout à fait envoûtante."
Françoise SAGAN, 1962

"**C**orinne Marchand belle et spontanée est une inoubliable Cléo:
le film la marque et elle marque le rôle. Parmi tous les autres
j'ai surtout été sensible à la discrète insistance d'Antoine Bourseiller."
Robert Chazal, France Soir, 1962

"**R**ien de plus rare qu'un esprit épris de rigueur autant que de fantaisie,
sinon un tempérament à la fois hyper-instinctif et extra-lucide.
Agnès Varda est l'harmonie de ces contraires,
et peut-être le plus complet de nos auteurs de films, (...).
Cléo est donc en même temps le plus libre des films
et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel,
le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir
et le plus beau à regarder. (...)"
Roger TAILLEUR, Positif 1962

"**A**gnès Varda a réussi à trouver l'équilibre parfait entre la frivolité
des personnages de la vie de Cléo et le monde extérieur. (...)
Tourné principalement dans les rues, tel un documentaire,
Cléo de 5 à 7 fascine par la beauté de ses images. (...)"
Richard ROUD, Sight and Sound, 1962

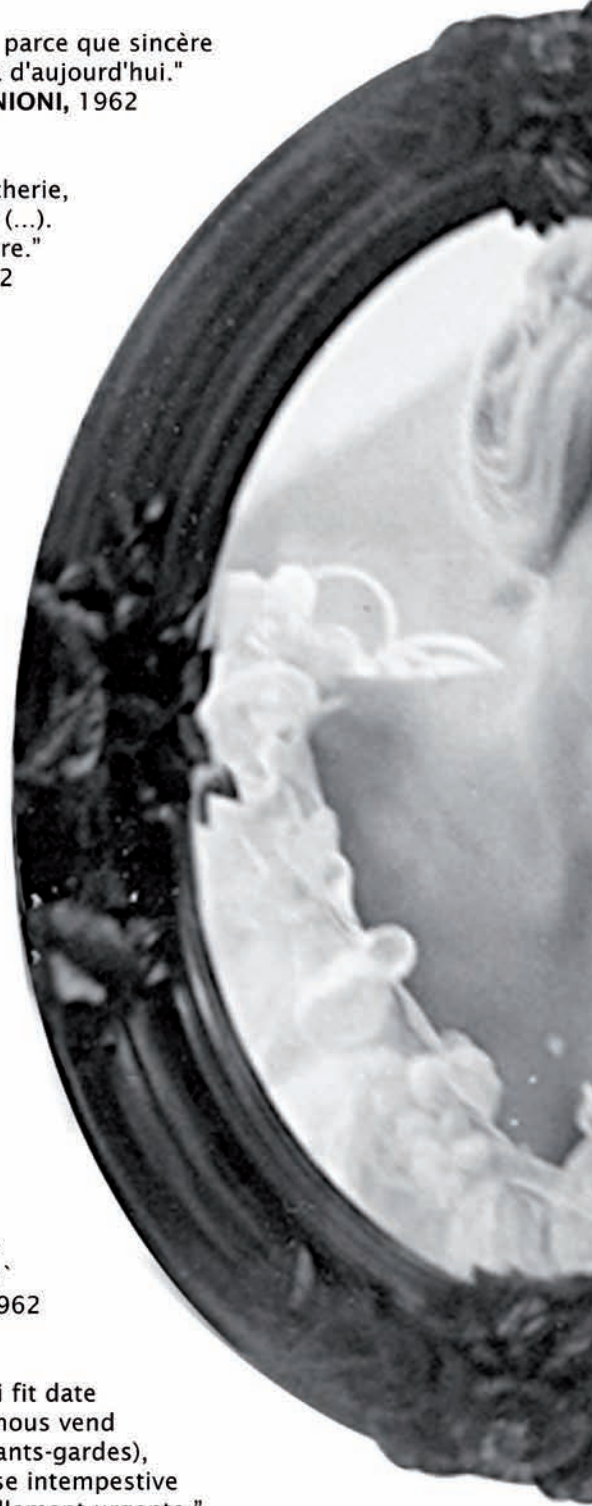
"**C**e qui nous frappe dans cette lumière intense et blanche c'est la fragilité
de cette chair si pleine et si riche, c'est le paradoxe de la mort, l'inexplicable
dégradation de ce qui paraît inaltérable`
Pierre Marcabru, Combat, 1962



"**U**n film qui fit date
(Varda y précipitait tout ce qu'on nous vend
aujourd'hui comme des avant-gardes),
mais qui, comme toute entreprise intempestive
reste d'une actualité perpétuellement urgente."
Gérard LEFORT, Libération, 1986

"**A**gnès Varda en 1962 raconte déjà des histoires de femmes,
des histoires de peur au ventre. Sa caméra glisse dans les rues de Paris;
elle ne sait pas encore que l'errance sera dans 15 ans
le sujet même du cinéma pour toute une génération."
Claire DEVARRIEUX, Le Monde, 1986

"**C**léo de 5 à 7 insuffle un délicieux vent de liberté,
et ceci malgré les contraintes que représente un film tourné en temps réel
et qui ont dû constituer de nombreux défis lors du tournage
et de la postproduction. C'est une œuvre malicieuse qui s'autorise quelques
petits bonds à travers un récit soigneusement chronologique,
comme ce plan de Cléo descendant un escalier, qui est monté en boucle
(une référence évidente au Nu descendant un escalier de Duchamp)
ou comme cette séquence où elle disparaît derrière un paravent
pour réapparaître instantanément vêtue d'une nouvelle tenue."
Adrian MARTIN, The Melbourne Age



"The film is BEAUTIFUL because sincere.
The film is GREAT, a rare quality in today's cinema."
Michelangelo ANTONIONI, 1962

"Agnès Varda's first glowing achievement: she has, without trickery, grafted duration to time. *Cléo From 5 to 7* is admirable (...). I won't hesitate to use a big word: masterpiece."
Jean-Louis BORY, Arts, April 1962

"Agnès Varda has chosen a magnificent, ferocious subject and treated it with a mastery that is utterly spellbinding."
Françoise SAGAN, 1962

"Beautiful, spontaneous Corinne Marchand is an unforgettable Cléo: the film leaves a mark on her and she leaves a mark on the role. Of all the others, I was especially moved by Antoine Bourseiller's discrete insistence."
Robert Chazal, France Soir, 1962

"There is nothing more rare than a mind as enamored with rigor as it is with whimsy, a temperament as hyper-instinctive as it is extra-lucid. Agnès Varda harmonizes these opposites and is perhaps our most complete filmmaker (...) *Cléo* is both our freest film and the one most imprisoned by constraint, it is the most natural and the most formal, the most realistic and the most mannered, the most moving to see and the most beautiful to look at. (...)"
Roger TAILLEUR, Positif 1962

"Agnès Varda has beautifully succeeded in striking a balance between the frivolity of *Cléo's* little group and the outside world (...) Largely shot in the street like a documentary, *Cléo* shines with some fantastically beautiful images."
Richard ROUD, Sight and Sound, 1962

"What strikes us in the light so intense and white is the fragility of this flesh so plump and rich, the paradox of death, the inexplicable degradation of what would seem to be inalterable."
Pierre Marcabru, Combat, 1962

"A milestone in cinema (Varda was way ahead of everything that is sold to us as avant-garde today), but like all untimely enterprises, this film remains perpetually and urgently relevant."
Gérard LEFORT, Libération, 1986

"In 1962 Agnès Varda was already telling stories of women, stories of fear in the belly. Her camera glides through the streets of Paris; little does she know that fifteen years later, wandering will be the very theme of an entire generation's cinema."
Claire DEVARRIEUX, 1986

"The most wonderful thing about *Cléo From 5 to 7* is its air of freedom, evoked, paradoxically, within the very severe constraints of its real-time format, which must have posed a thousand challenges during shooting and postproduction. The film is superbly playful, poking occasional holes in its own carefully built illusion of cascading moments – such as when an early shot of Cléo descending stairs is repeated, in an editing loop, three times (an evident reference to Duchamp's *Nude Descending a Staircase*), or when she disappears behind a paravent to reappear instantly in a new outfit."
Adrian MARTIN, The Melbourne Age



Cléo

de 5 à 7

AGNES VARDA : Scénario et Réalisation

Corinne MARCHAND (Cléo)
Antoine BOURSEILLER (Antoine)
Dominique DAVRAY (Angèle)
Dorothée BLANCK (Dorothée)
Michel LEGRAND (Bob)

Jean RABIER : images
Bernard EVEIN : décors
Michel LEGRAND : musique
Agnès VARDA : chansons
Jean LABUSSIÈRE : son
Janine VERNEAU : montage

90', fiction en noir et blanc
(sauf tarots en couleurs)
filmé en été 1961, en 35 mm, 1/66,
dans l'ordre chronologique du scénario
visa n° 24.864
produit par Georges de Beauregard
(Rome-Paris Films)
distribué par Ciné-Tamaris

Sélection officielle
au Festival de Cannes 1962
et au Festival de Venise 1962
Prix Méliès 1962

**En 2012, les travaux de la restauration
en 2K ont été effectués aux
Archives Françaises du Film du CNC
et au laboratoire Digimage.
L'étalonnage a été supervisé
par Agnès Varda.
Le son a été restauré par Elude.**

avec la participation du
Centre National de la Cinématographie

Organisation Ciné-Tamaris
01 43 22 66 00
cine-tamaris@wanadoo.fr
www.cine-tamaris.com

Presse:
matilde incerti
jérémy charrier
hervé dupont
Hôtel Univers
2 rue du Maréchal Foch - 06400 Cannes
tél : 04 93 06 30 00
mob : 06 73 69 57 78
fax : 04 93 06 30 30
matilde.incerti@free.fr



Agnès Varda

